



NABIL NAOUM  
**L'Éclipse**  
et autres nouvelles

traduites de l'arabe par Luc Barbulesco

Sindbad  
ACTES SUD





## DU MÊME AUTEUR

*LE VOYAGE DE RÂ*, Actes Sud, 1988.

*RETOUR AU TEMPLE*, Actes Sud, 1991.

*LE RÊVE DE L'ESCLAVE*, Actes Sud, 1994.

*CORPS PREMIER*, Actes Sud, 1998.

*IMPRESSIONS D'AFRIQUE DU NORD*, Revue Noire/Institut du Monde arabe, coll. "Soleil", 1998.

*L'ART CONTEMPORAIN ARABE, TEXTES SUR IMAGES*, ACR/Institut du Monde arabe, 2000.

*REGARD SUR L'ART CONTEMPORAIN ARABE : LA COLLECTION KINDA*, Revue Noire, 2002.

*LES RIVAGES DE L'AMOUR*, Actes Sud, 2003.

*MOI, TOUTANKHAMON, REINE D'ÉGYPTE*, Actes Sud, 2005.

*AMIR*, Actes Sud/Sindbad, 2013.

Sindbad  
est dirigé par Farouk Mardam-Bey

Titre original :  
*Kanâ'is Bâris wa qisas ukbrâ*  
© Nabil Naoum, 2020

Illustration de couverture : © *L'Île de la Cité* © Jean Dufy / ADAGP, Paris 2020

© ACTES SUD, 2020  
pour la traduction française  
ISBN 978-2-330-13504-1

NABIL NAOUM

L'Éclipse  
et autres nouvelles

*traduites de l'arabe (Égypte)  
par Luc Barbulesco*

Sindbad  
*ACTES SUD*



# LES ÉGLISES DE PARIS





## LE MIRACLE DE SAINT-SULPICE

De la fenêtre de l'appartement où je venais de m'installer, rue Bonaparte, je pouvais voir la rangée des fenêtres du bâtiment d'en face. Je me sentais, étrangement, dans un rapport de familiarité avec ce quartier, et ceci était d'autant plus curieux que ce n'était pas moi qui avais choisi ce logement, situé à deux pas de l'église Saint-Sulpice, mais la société qui m'employait, et qui l'avait loué pour les quelques semaines que devait durer ma mission à Paris. Je pouvais aussi apercevoir les deux tours de l'église ; j'aimais particulièrement la tour laissée inachevée par l'architecte qui avait conçu l'édifice, et je connaissais cette légende qui voulait qu'il se fût jeté du haut de cette tour. Les cloches sonnaient souvent, pour les enterrements ou les mariages, et j'avais vite appris à mesurer l'importance du défunt, ou plutôt de celui qui franchissait la porte de la vie éternelle, à la durée plus ou moins longue de leur tintement. Aurais-je vécu là dans une vie antérieure ? me demandais-je parfois.

Ce bâtiment situé en vis-à-vis abritait une division du ministère des Finances, après avoir été, historiquement, le siège du Grand Séminaire.

J'avais remarqué, fortuitement, trois fenêtres disposées verticalement le long de la façade, larges et hautes,

surmontées chacune d'un arc de plein cintre ; c'étaient celles des toilettes pour femmes, à chaque étage. Je pouvais distinguer, derrière les vitres en verre dépoli, la silhouette des employées, visible avec une précision tout à fait satisfaisante. Ces silhouettes variaient naturellement par la forme et les vêtements, mais elles avaient toutes en commun ce même geste, en entrant, de se retourner pour baisser leur culotte, et de se rhabiller avant de sortir, emplissant toute la fenêtre de leur postérieur. Certaines s'asseyaient directement sur la cuvette, d'autres se penchaient en avant jusqu'à la rupture d'équilibre pour éviter tout contact malsain.

Je me disais en moi-même : *les années se sont vite écoulées, et si mes fautes n'ont pas été pardonnées, jusqu'à quand se succéderont mes repentirs, cependant que s'accroît ma souffrance...*

Je remarquai l'une de ces employées, qui entraît avec une certaine nervosité, s'asseyait en prenant la posture du *Penseur* de Rodin, puis, après un temps qui durait davantage que pour les autres, se relevait irritée, en agitant les mains ; j'avais conjecturé qu'elle était affectée d'une constipation chronique. Après l'avoir ainsi observée pendant trois jours, visitant les lieux cinq fois dans la journée, et toujours en vain, je décidai de faire sa connaissance.

À l'heure de la sortie des bureaux, je m'installai sur un banc de la place Saint-Sulpice, non loin de la fontaine centrale et de ses lions crachant de l'eau. Je la vis sortir en compagnie d'un homme habillé d'un costume gris. Elle devait avoir environ trente ans, elle était de taille moyenne, plutôt mince. Elle portait une robe noire assez courte, que je reconnaissais, laissant apparaître de belles